L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 MARS 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
N° 85, RUE DE CHARTRES

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-General et du Conseil de la Première Municipalité.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 10 MARS

ELECTIONS DE VILLE.

CANDIDATS WHIGS

Maire.
A. D. CROSSMAN

Trésorier.
WM. H. GARLAND

Contrôleur.
O. DE BUYS.

Voyer.
L. H. PILIE.

Commissaire des rues.
JAMES JOLLES.

Recorders.
1er District. T. H. SHIELDS.
2e " J. L. FABRE.
3e " J. SOLOMON.

Aldermen.
1er District. GEORGE ALLEN.
" J. NIMMARK.
" W. [illegible]
" JAMES [illegible]
2e " W. [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]

Chambre des Représentants d'Etat.

BATON ROUGE, 9 mars 1852.

Bills de Chartes les bilmenvapants ont été adoptés.

Bills relatifs aux corroboris. Acte pour empêcher le trafic des esclaves. Acte allouant $12,000 pour les améliorations dans la navigation du bayou Vermillion. Acte allouant $[illegible] pour fonder une institution des sourds et aveugles.

Le Sénat a concouru au bill supplémentaire de consolidation.

La Convention démocratique s'est organisée. Le Dr Scott a été nommé président, et MM. H. C. Labatt et Geo. Eustis secrétaires. La Convention a nommé pour premier choix le General Case par un vote de 101 contre [illegible]. Une résolution approuvant les mesures prises par la dernière convention nationale M. W. Warren Mc. a été choisi comme électeur du 1er district, et M. Cuna Bienvenu comme substitut.

M. Kossuth.

Nous étions loin de nous attendre à ce que nous annonce notre dernière dépêche télégraphique. Est-il possible que M. Kossuth ait pris M. Clay à partie et se soit servi d'un mot de ce vénérable patriote d'expressions blessantes? Est-ce bien de Kossuth que l'ancien gouverneur de la Hongrie a eu l'imprudence de prononcer de semblables paroles? Si notre correspondant n'a rien exagéré, si en effet M. Kossuth a cru pouvoir jeter à la figure de Henry Clay ce reproche d'*abus de confiance* qui s'attaque aux plus généreuses susceptibilités du cœur, à la fierté des esprits droits et indépendants, il n'a assurément pas compris le caractère du peuple à qui il adresse ses paroles. Il ne connaît pas le langage de la franchise et de la loyauté américaines. Il ne sait pas que, de pareilles offenses, de pareilles injures, ne se lavent que par le sang. Il ne sait pas que, dans un pays où le duel est considéré comme le seul moyen de réparer une offense, il est de la dernière grossièreté de jeter à la face d'un homme de pareilles accusations, en présence de ses concitoyens, en présence de l'Etat, des Etats-Unis, etc. Jamais gouvernement ne fit pas preuve d'une telle sagesse, les sénateurs auront un habit de drap bleu, rondeur, avec des dorures des broderies, des galons et un chapeau à plumes, ces Illustres personnages seront dorés sur tranche comme le livre d'heures d'une petite maîtresse. Les conseillers d'Etat porteront un gilet en piqué blanc et un pantalon de casimir blanc. Vous comprenez, monsieur, qu'ayant des gens si bien vêtus, la France ne peut manquer de jouir d'une prodigieuse prospérité. La joie et la reconnaissance sont dans la corporation de MM. les tailleurs et MM. les pasmentiers déclarent qu'ils veut les entendre, que M. Louis Bonaparte qu'on pour parler en style officiel, le *Prince Président*, est encore plus fort que son oncle. *Plus fort que son oncle* est un dicton consacré parmi les classes qui voudraient faire croire qu'il en est de la dynastie bonapartiste comme du fameux théâtre Nicolet. Du reste, d'assez beaux appointements sont mis chez nous pour les améliorations dans la navigation du bayou Vermillion. Acte allouant [illegible] pour fonder une institution des sourds et aveugles.

Le Sénat a concouru au bill supplémentaire de consolidation.

La Convention démocratique s'est organisée. Le Dr Scott a été nommé président, et MM. H. C. Labatt et Geo. Eustis secrétaires. La Convention a nommé pour premier choix le General Case par un vote de 101 contre [illegible]. Une résolution approuvant les mesures prises par la dernière convention nationale M. W. Warren Mc. a été choisi comme électeur du 1er district, et M. Cuna Bienvenu comme substitut.

M. Kossuth.

Nous étions loin de nous attendre à ce que nous annonce notre dernière dépêche télégraphique. Est-il possible que M. Kossuth ait pris M. Clay à partie et se soit servi d'un mot de ce vénérable patriote d'expressions blessantes? Est-ce bien de Kossuth que l'ancien gouverneur de la Hongrie a eu l'imprudence de prononcer de semblables paroles? Si notre correspondant n'a rien exagéré, si en effet M. Kossuth a cru pouvoir jeter à la figure de Henry Clay ce reproche d'*abus de confiance* qui s'attaque aux plus généreuses susceptibilités du cœur, à la fierté des esprits droits et indépendants, il a assurément dit que l'Hommé d'Etat dont la nation américaine tout entière honore le patriotisme et le profond désintéressement, qu'un homme habitué à tracer avec les représentants de toutes les puissances a manqué aux valeurs égards que nous nous devons mutuellement, Kossuth aura détruit la dernière illusion qui le rattachait personnellement aux sympathies qu'ont pu lui vouer les Etats-Unis. Quant à la notoriété publique de la Hongrie, elle n'a, bien entendu, rien de commun avec les exécutrices du Magyar voyageur.

M. Kossuth a fulminé un réquisitoire contre M. Clay, et pourquoi? Parce qu'un de leurs amis présent à l'entrevue que le Hongrois a eu avec l'honorable sénateur du Kentucky a publié, avec le consentement de M. Clay, le discours prononcé par ce dernier. Nous avons nous-même reproduit ce discours, et on a pu y voir avec quel tact, avec quels ménagements avec quelle réserve de bonsgout M. Clay combat les doctrines de son interlocuteur. Il lui dit bien Je croit l'intervention dangereuse et je la repousse mais il ajoute Vous avez un si magnifique talent de parole, une telle puissance de persuasion que je crains l'effet de votre éloquence sur le peuple américain. Il blâmait la doctrine mais il adressait à l'homme des éloges pleins de délicatesse et de bienveillance.

Et aujourd'hui, parce que M. Clay a permis à un spectateur de cette scène d'en relater les incidens, M. Kossuth s'irrite et accuse le vénérable vieillard de n'avoir pas su respecter les convenances. Si quelqu'un a failli, c'est certes M. Kossuth le proscrit d'outre-mer qui doit sa délivrance au gouvernement américain, l'exilé que le peuple a reçu triomphalement et devant qui, oubliant de sa dignité, il a été presque humilié. De pareils services, de pareilles ovations obligent et le Magyar est du-t-il se rappeler tout ce qu'il doit au peuple de l'Union avant d'affecter à l'endroit d'un citoyen que ce peuple entoure de ses respects, un mépris qu'il ne peut avoir dans le cœur et qui rejaillira en définitive sur celui qui a eu l'inconcevable impudeur de l'afficher.

A partir de ce moment et s'il est vrai que le Hongrois a tenu le langage qu'on lui prête, M. Kossuth est démoralisé et n'a plus droit par conséquent à nos sympathies. On lui a reproché des fautes bien graves, mais nous n'avons pas voulu y croire bien que l'accusation vînt de ses amis. Nous serons maintenant moins incrédules et tout en respectant la cause dont pas qu'à présent il était à nos yeux le symbole vivant nous le rangerons parmi les hommes ordinaires, médiocres, au point de vue du génie, que les circonstances seules ont élevés sur le pavois. Nous dirons que c'est une belle intelligence, un grand orateur, mais nous mettrons moins de réserve que par le passé à reconnaître qu'il n'a point de convictions arrêtées, point de système politique, point de généralité dans le caractère, point d'enthousiasme réel pour la liberté. Nous ne saurions pas de l'admirer, mais nous cesserons peut-être de l'estimer.

Nouvelles par le Franklin.

Le steamer américain *Franklin*, parti du Havre le 18 du mois dernier, est arrivé à New-York le 2 du courant. Il apporte des dates de Londres jusqu'au 15 et de Liverpool jusqu'au 16.

Le *London Daily News* annonce qu'il se préparait un grand mouvement politique et que des ordres avaient été donnés à différens généraux et autres officiers supérieurs de l'armée anglaise de se tenir prêts à se rendre à leurs postes.

Lord John Russell a présenté le 16, à la Chambre des Communes, un projet de loi pour augmenter les moyens de défense du territoire anglais. Il propose d'ajouter à l'armée les troupes qui ont été détachées pour renforcer la garnison du Cap de Bonne Espérance. Ces troupes se composaient de quatre mille fantassins et de mille artilleurs. Le cinquième de la population mâle en état de porter les armes serait en outre assujetti temporairement au service de la milice